

La lecture de ce livre clair, sobre, objectif, est conseillée aux étudiants, aux intellectuels qui en restent aux « idées reçues », et à tous ceux qui veulent vraiment comprendre Marx.

Marcel CONCHE.

F. W. J. Schelling. *Werke*, 9,1-9,2, *System des transzendentalen Idealismus* (1800), éd. par Harald Korten et Paul Ziche, Stuttgart, Frommann-Holzboog, 2005, XIV-344 p. et VIII-260 p.

Le *Système de l'idéalisme transcendantal* nous est livré en deux magnifiques volumes de la prestigieuse édition des œuvres complètes de Schelling, réalisée par l'Académie des sciences de Bavière. Le premier volume nous propose le texte de l'une des œuvres les plus connues de Schelling. Le deuxième volume comporte une substantielle présentation des éditeurs, qui étudient la question du système entre la philosophie transcendantale et la philosophie de l'Identité. L'ouvrage de 1800 pose la question du système à partir de l'idée de philosophie transcendantale telle qu'elle a été inaugurée par Kant. Or la philosophie transcendantale n'est qu'une partie du système, à côté de la philosophie de la nature. Il s'agit pour Schelling d'accomplir et de dépasser la philosophie fichtéenne du Moi en prenant en charge l'effectivité du monde objectif (nature, histoire, art).

La présentation s'attache à retracer la genèse du texte, en montrant comment il s'agit d'un texte charnière, de transition, entre la première philosophie du Moi d'inspiration fichtéenne et la philosophie de l'Identité proprement dite. Schelling est alors connu comme un continuateur de Fichte qui a cependant conquis son originalité par ses travaux sur la philosophie de la nature. Viennent à présent s'ajouter les bases d'une philosophie de l'histoire et d'une philosophie de l'art. Goethe et Schiller seront particulièrement sensibles à cet aspect, permettant de réunir philosophie, science et poésie. Le livre sera aussi l'objet de vives critiques de la part de Nicolai, Bouterwek, Schopenhauer, lui reprochant son irrationalisme et son esthétisme. Dans la recension plus nuancée qu'il fait de l'ouvrage, Reinhold salue la puissance spéculative de l'auteur tout en rejetant la conception de l'inconditionné comme unité du subjectif et de l'objectif. On peut dégager deux types de critique, la critique réaliste venant de Reinhold et Jacobi, la critique idéaliste venant de Fichte et Hegel. La philosophie de la nature et la philosophie de l'art vont également donner lieu à des débats passionnés, aussi bien dans les cercles romantiques que chez les scientifiques. Le livre va apparaître aussi comme une expression éminente du romantisme philosophique.

Les notes, qui constituent la majeure partie du deuxième volume, sont extrêmement précieuses : les références et les commentaires sont un outil de travail pour les chercheurs. On ne peut que saluer la qualité de ces deux volumes, qui sont du même niveau que les précédentes livraisons.

Jean-Marie VAYSSE.

C. A. Eschenmayer, *La philosophie dans son passage à la non-philosophie*, introduit, traduit et annoté par Alexandra Roux, Paris, Vrin, 2005, 317 p.

Si Eschenmayer n'est connu que grâce à la polémique avec Schelling, il permet cependant de mieux saisir bien des aspects de l'évolution de Schelling et de l'idéalisme allemand. C'est chose faite désormais grâce au magni-